

PRIX DE L'ABONNEMENT :

DÉPARTEMENT, six mois... 7 >
REMIREMONT, six mois... 6 50
FRANCE, un an... 15 >

ANNONCES

La ligne : } Judiciaires... 10 c.
 } Ordinaires... 20 c.
 } Réclames... 25 c.

LE PEUPLE VOSGIEN,

JOURNAL DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE.

LE PEUPLE VOSGIEN

PARAIT LES MARDI ET VENDREDI.

S'adresser, pour ce qui concerne la rédaction et l'administration, au citoyen A. THÉRIN, rédacteur-gérant, à Remiremont.

Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

On s'abonne hors d'Épinal : — à Rambervillers, chez le citoyen MÉRÉAT, limonadier; — à Bruyères, chez le citoyen HENRI CLAUDEL; — à Mirecourt, chez le citoyen ROLLIN-L'ÉCOLE; — à Dompierre, chez le citoyen L. GUYOT, brasseur; — à Saint-Dié, chez le citoyen DUBOIS, brasseur; — à Gérardmer, chez le citoyen GUÉRY, notaire; — à Remiremont, chez le citoyen MOUGIN, imprimeur; — à Neufchâteau, chez le citoyen CHAFFAUT, limonadier; — à Corcieux, chez le citoyen QUILLLOT, notaire.

AVIS.

Les personnes qui ne refuseront pas le journal à l'expiration de leur abonnement, sont toujours considérées comme abonnées.

Remiremont, le 31 Mai 1830.

Le cri de guerre poussé du haut de la tribune nationale par M. de Montalembert a déjà trouvé des échos. La guerre sainte, la guerre de Rome à l'intérieur va commencer : c'est de la chaire de vérité, dans les temples du Dieu de paix et de charité, que doit, à ce qu'il paraît, partir le signal de cette nouvelle croisade.

Pauvres républicains, tenez vous fermes. L'attaque a déjà commencée... Vous si grands, si généreux en 1848, vous qui toujours depuis avez si scrupuleusement respecté tout ce qui est saint et sacré parmi les hommes. — La religion, en associant ses ministres à vos actions de grâces et à vos fêtes civiques. La propriété, en respectant même celles de ceux qui s'étaient enrichis de vos dépouilles. La famille, en lui rendant la dignité qu'elle avait perdue sous un régime de honteuse corruption. Vous enfin, si magnanimes et si adules quand vous aviez le pouvoir... Républicains, vous n'êtes plus aujourd'hui que d'exécrables monstres, capables des crimes les plus odieux, des forfaits les plus atroces.

Comme on ne peut calomnier votre conduite passée, qui a eu tout un peuple pour témoins de vos actes, c'est en calomniant vos intentions, en vous prêtant des projets que vous n'avez jamais eus ni conçus, qu'on espère amener contre vous toutes les mauvaises passions, et ce nombre malheureusement si grand encore de nos compatriotes, privés d'instruction, ignorants de leurs droits et de leurs intérêts, n'ont pas dû jusqu'ici distinguer leurs véritables amis.

Oui, aujourd'hui on vous confond tous dans un même anathème; et là où vous ne pouvez répondre, on vous traite de démagogues, artisans de troubles et de désordres qui désirent un régime de terreur; de socialistes de la pire et de la plus dangereuse espèce; de communistes enfin, qui veulent s'emparer des biens des autres; de la grande colère, et on appelle la malédiction et la vengeance sur vos têtes.

Ces calomnieuses accusations, vous touchent-elles? Ces menaces vous effraient-elles?

Non, j'en suis sûr, et vous faites bien. Méprisez les unes et les autres, sans sortir de votre calme, prenez en pitié ces égarés qui, dans leur haine aveugle des progrès incessants de l'humanité, qui leur enlève cha-

que jour une portion de leur pouvoir usurpé et fait le vide autour d'eux, voudraient, impuissants pygmées qu'ils sont, faire rétrograder l'esprit du siècle vers un temps qui n'est plus, et détruire les institutions modernes, sauve-garde des peuples qui, autrefois, étaient les esclaves de leur caste.

Oui, soyons calmes et attendons avec confiance. La lumière se fait, chaque jour elle pénètre plus profondément les masses; elle dissipe les ténèbres, éclaire et met à découvert les manœuvres de ces hommes du passé, et trahit à tous les regards leurs funestes desseins.

Proclamons hautement aussi, avec tous les bons citoyens, que les véritables artisans de troubles et de désordre sont ceux qui sans cesse attaquent publiquement la Constitution par la parole et par leurs écrits, et remettent tout en question... que les spoliateurs dangereux du bien d'autrui sont aussi ceux qui, chaque jour, essaient de ravir au peuple un de ses droits et ne veulent lui en laisser aucun.

Espérons-le, cette conviction passera bientôt dans tous les esprits, et l'opinion publique se prononcant avec la puissance morale, irrésistible, fera justice et nous vengera de nos calomnieurs et de nos adversaires.

Un mot au Journal des Vosges.

Honnête journal, croyez-nous; ce n'est point en définissant des clefs de position au peuple, qui repousse la guerre, et (chose singulière,) en faisant l'apologie d'une république modérée, inconnue et qu'on n'expliquera que plus tard; ce n'est point enfin en prêchant l'accession des classes nombreuses à la bourgeoisie, si masquée qu'elle soit par vos paroles; ce n'est point ainsi que nous parviendrons à nous entendre pour nous rendre utile au pays.

Vous vous dites partisans d'une bourgeoisie, n'importe laquelle; c'est vers elle que doivent converger les classes nombreuses, les travailleurs. Que les monarchiens vous rendent grâces! Pour nous, nous nous efforçons de donner satisfaction et au bourgeois et au travailleur; pour nous, plus le pauvre est déshérité des avantages sociaux, plus il a de droits pour y obvier, et réclamer sa part de la direction des affaires. Tel est l'objet de notre polémique, il est de notre rôle devant le pays, le public jugera.

QUESTION SPÉCIALE. — Nous vous avons trouvé ce que vous êtes dans cette expression de votre pensée: Lorsque la majorité de l'assemblée a rendu une loi, tous les citoyens doivent s'y soumettre. De là notre

ravissant; de si original et en même temps de si suave, que l'homme qui la voyait passer s'arrêtait, étonné de trouver unies à tant de jeunesse une beauté mâle, une expression hardie mêlée à une grande douceur, à une candeur native.

De longues boucles d'or encadraient avec une merveilleuse harmonie ce beau et pâle visage d'un ovale parfait. Ses yeux de l'azur le plus réellement céleste avaient dans leur expression une douceur d'ange qui faisait rêver et se soutenir. Parfois son regard s'animait et sous l'ombre que projetait ses longs cils, on voyait jaillir comme un rayon de flamme qui donnait à sa physionomie, par un reflet de lumière, ce je ne sais quoi d'audacieux et de fascinateur qui n'appartient ordinairement qu'aux natures énergiques et fortes.

Sa taille, que ses deux petites mains blanches pouvaient aisément étreindre, était d'une souplesse, d'une élégance sans rivales. Tout en elle révélait cette exquise distinction de la femme noble, à qui Dieu a déversé, dans sa prodigieuse magnificence, et richesse et beauté.

Gaston de Nanteuil, son frère jumeau, était le portrait

question: Quel nom mériterait une assemblée qui décréterait demain l'abolition de la Constitution?

A ce propos, vous vous indignez et vous exhumez des passages, venus après réflexion, pour métamorphoser ce sens absolu. Mais si nous avons pris tout cela pour des contradictions? Notre crime serait donc d'avoir pu vous croire capable d'inconséquence. C'est possible, et nous l'avouons avec componction.

C'est que, voyez-vous, nous avons grand-peur de la confusion. Par exemple, nous reconnaissons, dans l'ordre profane comme dans l'ordre sacré, des lois de dogme et des lois réglementaires, les unes invariables comme l'Évangile, les autres variables comme la loi du jeûne. Dans la première classe, nous rangeons le droit pour chacun de vivre honorablement et sa raison d'être la souveraineté du peuple. Le droit ou la mort, car nous repoussons une vie sans honneur; et nous pouvons le dire, surtout quand une assemblée constituante, l'a consacré.

Mais il y a d'autres droits et des devoirs relatifs, variables, de circonstance qui sont aussi réglementés par des lois. Tels sont l'impôt, la pénalité. Ces lois variables peuvent être injustes; mais si la loi de vie politique, le suffrage universel est là, si enfin le peuple est en droit de les faire réviser, il doit en attendre patiemment la réforme.

Cette distinction, beaucoup de gens semblent s'en préoccuper très-peu. Tout en proférant les mots Dieu et religion, ils ont l'air de dire que tout est relatif, modifiable, jusqu'aux principes les plus sacrés de cette cause immuable. L'honnête journal est de ce nombre.

Depuis que le Journal des Vosges est devenu journal politique, depuis que, de feuille neutre et nulle, il s'est fait journal-valet, c'est-à-dire souteneur quant même des actes du pouvoir, il a voulu se rendre digne de ses grands maîtres de la capitale, le Constitutionnel, la Patrie, etc., il est provocateur et insulteur non moins grossièrement qu'eux, mais à coup sûr d'une façon plus sottement maladroite. Voilà-t-il pas que l'honnête feuille, dans son numéro du 22, traite de Bédouins tous les Français qui n'ont pas trois ans de domicile dans un canton. Oh! c'est trop fort, messieurs les modérés; comment vous, les soutiens de la propriété et de la famille, vous voulez obliger des pères de famille à changer de canton pour élever leurs enfants, des ouvriers qui voyagent afin d'acquérir le talent nécessaire pour pouvoir devenir soutiens de familles et propriétaires, vous voulez faire, dis-je, d'une grande partie de ces citoyens, des êtres indignes de faire partie de la société.

frappant de sa sœur. Un observateur habile aurait vainement cherché par la comparaison ou l'analyse, quelques nuances de physionomie, quelque différence de détail dans l'ensemble du visage ou la délicatesse des contours. La ressemblance était complète, inouïe. Blanche et Gaston avaient reçu la vie le même jour, animés du même souffle, et sculptés dans le même moule.

Tous deux avaient passé leurs premières années dans un vieux château de la Touraine, sur les bords de la Loire. Leur mère avait exhalé son âme dans le premier baiser donné à ses deux anges, et M. de Nanteuil, leur oncle paternel, avait recueilli les enfants de son frère qui n'avait survécu que de quelques mois à sa femme adorée. Il les avait élevés au milieu de ses vastes domaines, et les avait aimés avec toute la tendresse et tout l'orgueil du vieillard qui couve avec amour les derniers rejetons de sa noble race.

Jeune encore, le comte de Nanteuil avait habité l'Angleterre, et conservait depuis son retour en France un goût prononcé pour les mœurs de nos voisins d'outre-

FEUILLETON DU PEUPLE VOSGIEN.

UN SECRET DE FAMILLE.

CHAPITRE I.

Au premier étage d'un vaste hôtel de la rue des Saint-Pères, dans un somptueux appartement du 18^e siècle, dont l'aménagement avait tout à la fois la richesse et le confortable dont la noblesse d'alors savait faire un si pompeux étalage, se trouvaient, diversement occupées, deux personnes dont nous allons en quelques lignes esquisser le portrait.

Blanche de Nanteuil, était une jeune fille de vingt-trois ans. Toutes les grâces de l'adolescence, tous les charmes délicieux de la jeunesse, toutes les beautés de la femme faite s'étaient capricieusement épanouies sur elle et faisaient de toute sa personne quelque chose de si

La reproduction de ce roman est formellement interdite à tous les journaux qui n'ont pas traité avec la correspondance littéraire de M^{me} Clémence LALINE.

done plus risibles que sérieuses, mais ce qui est peu édifiant, c'est de voir M. L. Bonaparte ou son commis confier à de pareils hommes le soin de consolider l'affermissement de la République.

— *L'Éclaircissement* de Clermont-Ferrand, annonce qu'un commissaire a saisi, dans ses bureaux, la pétition qui se signe dans toute la ville contre la loi Baroche.

— *L'Empereur des Dimanches* a cessé de paraître. Le *Napoléon de papier* a eu son Waterloo : la victoire a passé aux Anglais.

— On lit dans le *Franc-Parleur*, de Verdun :

« Encore une saisie !

» Depuis huit jours, c'est la deuxième !

» Cette nouvelle saisie ne nous découragera pas ; quelles que soient les vengeances du pouvoir, il ne nous empêchera pas de dénoncer au pays toutes les turpitudes de nos gouvernants, et de l'engager à protester légalement contre les abus qu'il commet.

» Fort de notre droit, nous nous présenterons sans crainte devant le jury. »

Extérieur.

ALLEMAGNE. BERLIN, 25 mai. — Les dernières nouvelles sur l'état du roi de Prusse continuent à ne présenter aucune inquiétude grave sur les suites de sa blessure.

Les apparences sont toujours que la politique est complètement étrangère à cet attentat, et l'on assure même que le médecin légiste chargé d'examiner Sefeloge l'aurait déclaré complètement fou. Cependant les feuilles de l'extrême droite semblent disposées à exploiter ce crime et réclament des mesures énergiques contre le parti avancé. Le parti libéral constitutionnel n'est pas sans inquiétude pour le maintien de la liberté de la presse dans toute sa latitude actuelle ; il craint qu'on ne saisisse cette occasion de proposer des lois restrictives.

Nous avons sous les yeux le texte de la protestation adressée au cabinet de Vienne par tous les gouvernements de l'union, au sujet du congrès de Francfort. Ce document est un complet rapport, ainsi qu'on l'annonçait, avec la première protestation de la Prusse. Ainsi, il dénie à l'Autriche la présidence du congrès, autant que cette présidence résulterait des droits de cette puissance à la diète de l'ancienne confédération, que la protestation déclare bien et dûment dissoute. Il ne reconnaît les décisions du congrès obligatoires que pour les états qui s'y sont représentés ; enfin, il déclare que les gouvernements de l'union n'admettent la constitution définitive de l'Allemagne qu'autant que l'union y sera officiellement reconnue. Il y a, dès lors, tout à parier qu'il ne sortira encore de tout cela qu'un nouveau provisoire.

RUSSIE — On écrit de Cracovie au *Lloyd* :

« L'arrivée de l'empereur à Varsovie est fixée au 17. L'empereur d'Autriche et le roi de Wurtemberg y sont attendus en même temps. On a découvert récemment à Saint-Petersbourg et à Moscou des menées révolutionnaires, auxquelles les étudiants prenaient beaucoup part. Plusieurs arrestations ont été opérées et une ordonnance impériale a interdit aux étudiants polonais de suivre les cours des universités de Saint-Petersbourg, Dorpat et Moscou. On dit que ces universités seront supprimées. »

ITALIE. ROME, 19 mai. — Depuis que le bruit s'est répandu d'une évocation du pape, projet auquel se rattache, dit-on, le voyage à Trieste de l'empereur d'Autriche, tous les postes français ont été doublés ; les portes de la ville sont soigneusement gardées ; une escorte de dragons français accompagne le pape dans toutes ses promenades.

On prétend qu'un coup de fusil a été tiré sur Pie IX, à la porte Angélique. Les persécutions redoublent ; faute de place dans les prisons, on a transformé en cachots les excavations sous le théâtre Terdinora. Le gouvernement est très-effrayé ; l'assesseur Dandini assure avoir vu une liste de trois mille personnes qui devraient être incarcérées à la nouvelle d'un mouvement en France, et qu'on attend de jour en jour.

FLORENCE. — Le commissaire autrichien vient d'interdire le *Nazionale*.

AREZZO. — La garnison autrichienne a été mise sur pied par un coup de feu tiré sur une sentinelle ; une sorte d'émeute a éclaté soudainement. Les Autrichiens sont parvenus à dissiper la foule, trois hommes ont été blessés.

TURIN. — L'archevêque Franzoni, déclaré à l'unanimité coupable d'insubordination contre les lois de l'état, a été condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende. L'archevêque a refusé de répondre ; il a été défendu par l'avocat des pauvres nommé d'office par le président de la cour.

GÈNES. — L'*Italia* a été acquiescée, à la majorité de 11 voix contre 1. Elle était poursuivie au sujet des stances du vieux Rosetti sur l'Évangile et la liberté.

VARIÉTÉS.

En 1848, la corruption que Louis-Philippe protégeait depuis 18 ans, et l'opposition du gouvernement à toute réforme en faveur du peuple, amènent une révolution, la révolution du mépris. On écrit sur nos drapeaux : République française. — Liberté, Egalité, Fraternité, puis, pour application de ce symbole : la peine de mort est abolie en matière politique ; ce symbole et cette application suffisaient pour attirer sur la nouvelle Répu-

blique la protection du Ciel et les vœux des bons citoyens.

Le gouvernement démocratique était né : le suffrage universel, restauration de l'intelligence humaine, fut organisé. Comment se fait-il donc que nous soyons arrivés à l'état où nous sommes ? Pourquoi attribue-t-on à la République la gêne, la stagnation et le malaise qui pèsent actuellement sur la France ? C'est que, pour réaliser notre devise républicaine, il faut du dévouement à la place de l'égoïsme, et de la science au lieu de l'ignorance. C'est ce que nous n'avons pas assez. La France a chassé le roi des écus, des corrompus et des satisfaits, mais elle n'a pas encore secoué les hideuses passions que son règne a tant favorisées. Nul ne peut user du superflu lorsque chacun ne peut user du nécessaire ; cette phrase n'est pas de moi, mais si j'avais vécu dix ans avant Eugène Sue, il aurait été obligé de m'emprunter ce théorème ; car, dans ma conviction, si un seul citoyen honnête meurt de privations, de misère, la société tout entière est moralement responsable de cette mort. La fraternité, prêchée depuis si longtemps, n'a jamais eu que peu d'application : l'égoïsme règne toujours depuis ici jusqu'à Rome.

N'est-il pas étonnant d'entendre Montalembert s'écrier : L'ignorance vaut mieux que le crime ! ce qui signifie, d'après lui, qu'il faut se jeter dans l'ignorance pour éviter le crime. Je puis répondre à cet apostat de la liberté que l'ignorance amène le crime, cela est prouvé pour tout le monde ; donc il faut détruire l'ignorance pour empêcher le crime. Si nous, qui entrons dans la vie, réclamons la science, si nous sommes avides de connaissances, ce sentiment est inhérent à notre nature spirituelle ; nous pouvons résumer ce besoin dans un mot, *vérité*, science qui rend l'homme meilleur et lui fait prendre la direction tracée par le Créateur. Hommes du pouvoir, éclairez le peuple, il ne remplira que mieux ses droits et ses devoirs ; il est vrai qu'alors il connaîtra vos trahisons et vos bassesses, mais il aura assez de magnanimité pour vous pardonner. Les *honnêtes et modérés* nous disent : nous allons à l'anarchie ; quelques-uns leur répondent : nous marchons vers la monarchie ; les uns et les autres sont dans l'erreur. Le peuple français qui fusille les voleurs pendant les révolutions et qui monte la garde à la porte du riche, ce peuple-là ne veut pas de l'anarchie, son bon sens lui dit que de l'anarchie à la ruine, à la honte, il n'y a qu'un pas, et il ne veut ni se ruiner ni se déshonorer ; ce qu'il veut actuellement, c'est le règne de la démocratie, expliqué ainsi par M. Dupin en 1848 : *suffrage direct et universel*. Le peuple souverain ne peut pas abdiquer au profit d'une coterie.

Notre position actuelle est l'œuvre que nécessite la marche du progrès, c'est l'œuvre de l'intelligence humaine qui essaie de briser et qui brisera les chaînes avec lesquelles le despotisme et le parti clérical la tiennent garottée depuis si longtemps. Aujourd'hui nous demandons du pain et du travail pour notre corps, de la science pour notre âme et de la liberté pour nos pensées. Les idées démocratiques marchent ; encore quelques années de prudence, de calme, et la cause sera définitivement gagnée. Des rois, nous n'en voulons plus ; leur passé les condamne et répond de leur avenir ; ils n'apprennent rien et n'oublient rien ; le meilleur d'entre eux est obligé de devenir tyran pour suivre la marche du despotisme ; le peuple est ou instrument ou victime, oppresseur ou opprimé.

Les rois. — La Bible les juge avec plus de rigueur que le plus chaud démocrate. Samuël disait au peuple juif qui voulait imiter ses voisins en se donnant un maître : « Un roi se montrera exigeant en tout, il prendra vos biens, vos femmes, vos filles et souvent votre vie, etc. » La parole de Dieu est la seule infallible ; ce qu'il disait aux Juifs peut s'appliquer à tous les peuples. Pourquoi donc nos ultramontains royalistes, inconstitutionnels, honnêtes et modérés passent-ils toujours sous silence cette page de la Bible, l'ont-ils sup-

primée pour la plus grande gloire de Dieu ? On nous dit, sans rire : les rois et leur entourage veulent le bonheur des peuples ; je soutiens que, dans cette question, le peuple est seul compétent, il se donnera ou il prendra le bonheur qui lui convient ; s'il veut être heureux sans roi, qui osera s'y opposer ? Mais, dira le clergé, vous gagnerez plus facilement le ciel en vivant de privations et de douleurs, nous voulons vous mériter le paradis, et pour cela nous vous conserverons la misère. — *Heureux les pauvres*. D'ailleurs nous sommes les pasteurs des peuples et on nous doit obéissance.

A cela on peut opposer bien des raisons. Je dirai seulement : Où donc comptez-vous aller, vous, riches cardinaux, qui usez et abusez de tous les plaisirs ? Vous, évêques, qui, avec vos riches équipages, lancez la poussière au nez de vos ouailles pieusement agenouillées, la sueur au front, sur la route que vous parcourez si mollement ? vous qui engloutissez dans un seul repas ce qu'un pauvre curé de village gagne dans un mois ? Avez-vous donc pour l'autre monde deux paradis, comme vous avez pour celui-ci deux poids et deux mesures ? On vous l'a dit, vous faites de la religion votre servante, et vous la perdriez si son origine ne la rendait impérissable. Cherchez à vous rapprocher de l'esprit de l'Évangile, prêchez par l'exemple et surtout n'appellez pas *canaille* (historique) ceux qui ne pensent pas comme vous ; s'ils sont égarés, tâchez de les ramener par la douceur ; ne les maudissez pas, l'anathème retomberait sur vous ; ce n'est qu'en pardonnant qu'on peut espérer le pardon, et nous avons beaucoup à vous reprocher.

En résumé, mes amis, la révolution de 1848 est une troisième édition de 89, c'est une protestation contre la corruption, l'égoïsme et l'hypocrisie, et en même temps une aspiration vers un avenir meilleur, plus juste, plus équitable pour le peuple. Malheur à ceux qui ont des oreilles et des yeux pour ne rien entendre et ne rien voir ! Malheur aux Parisiens et aux vendeurs du temple ! Ceux-là seuls sont coupables qui s'opposent à l'exécution des réformes et des améliorations, sur eux seuls devra retomber le sang qui sera versé pour arriver à la réalisation de notre sublime devise : Liberté, Egalité, Fraternité. P. E.

BOURSE DU 27 MAI 1850.

5 p. 0/0 comptant.... 56 45

5 p. 0/0 comptant.... 90 90

CHEMINS DE FER.

Strasbourg..... 327 50

Le Rédacteur-Gérant, A. THÉLIN.

ANNONCES.

ENTREPOT DE VINS DE PAYS

DE LUCIEN CUYOT.

A EPINAL, PLACE SAINT-GOERY, 2.

GRAND

ENTREPOT DE CENDRE

A DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Rue des Capucins, à Remiremont,

MAGASINS DE M^{me} DE BATTINCOURT.

L'engrais par les cendres, négligé dans une localité agricole, sera apprécié par tous les cultivateurs ; il procure une économie notable à tout autre espèce d'engrais.

EN VENTE chez BARBIER, éditeur, RUB D'ENGLIEN, 50, à Paris.

JULIETTE HARTE, L'ESPIONNE, OU BONAPARTE AU CAIRE, PAR L. JULES COLIDE.

UN JOLI VOLUME IN-12, Prix : 1 fr. ÉCRIRE FRANCO.

Cet épisode historique et intéressant jette un nouveau jour sur la campagne d'Égypte, si romanesque dans ses détails, si grandiose dans ses résultats scientifiques et civilisateurs. Glorieuse pour le génie qui la conçut et pour l'armée républicaine qui, en moins de deux mois, conquiert la terre des Pharaons et fit retentir le cri de liberté aux pieds des pyramides, des cimes desquelles, suivant la belle inspiration napoléonienne, quarante siècles de grandeur la contemplèrent. — Cet épisode est presque un supplément obligé du grand ouvrage que publie M. Barbier : *l'Histoire de l'armée et de tous les régiments*, dont le mérite est suffisamment connu pour que nous ayons de nouveau à la recommander à nos lecteurs.